

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Les élèves sont-ils capables de reconnaître les *fake news* ?

La démarche scientifique pour lutter contre les fausses informations

Auteur	Hediger Victoria
Directeur	Pillonel-Wyrsh Roland-Pierre
Date	31.08.2024

Introduction

Depuis plusieurs années, les nouvelles technologies sont omniprésentes dans notre société. Ces dernières nous permettent d'avoir accès à un nombre incalculable d'informations, de faire de nombreux progrès dans des domaines tels que la médecine et de pouvoir communiquer en tout temps dans le monde entier (Schmid et al., 2018 ; Frau-Meigs, 2019). Si ces avantages sont certains, il existe toutefois quelques risques liés à la diffusion massive d'informations. En effet, dans un monde où les données circulent à une vitesse sans précédent grâce aux nouvelles technologies, la diffusion de *fake news*, ou infox, représente un défi majeur pour la société. Les émetteurs de ces fausses informations suivent des schémas précis pour tromper les individus. Ils mélangent la vérité et le mensonge, cachent l'infox derrière une mise en page attractive ou citent des experts pour valider leurs propos (Frau-Meigs, 2019). Ces stratégies, ajoutées à une propagation importante et amplifiée par les réseaux sociaux, rendent très difficile l'évaluation des informations et la reconnaissance de *fake news* (Schmid et al., 2018).

Les adolescents, particulièrement vulnérables à ces fausses informations, sont les principaux consommateurs de réseaux sociaux. S'ils les utilisent comme source de divertissement, c'est aussi sur ces plateformes que les jeunes s'informent (American Press Institute, 2015). Il devient alors indispensable de les former à l'utilisation de ces canaux de communication, afin qu'ils puissent éviter les pièges et qu'ils parviennent à trier les informations qui les entourent. Pour cela, l'utilisation d'outils (livres, sites internet, etc.) est nécessaire, mais ne suffit pas. Il faut aussi développer l'esprit critique des jeunes, à la maison comme à l'école, afin qu'ils soient capables de prendre du recul sur l'environnement qui les entoure.

Le Plan d'études romand (PER) prend l'évolution de notre société au sérieux et a récemment introduit un nouveau domaine de travail, l'*Éducation numérique*. Ainsi, durant toute leur scolarité obligatoire, les élèves des Cycles d'Orientation du canton de Fribourg sont sensibilisés et apprennent à analyser des données numériques, à reconnaître les sources d'informations fiables, etc. Est-ce cependant suffisant pour que les élèves du Cycle 3 soient capables de reconnaître les infox ?

Notre recherche a ainsi pour but de déterminer dans quelle mesure les élèves du Secondaire I sont capables de repérer les infox et quels sont les facteurs qui vont les influencer dans leurs décisions. Nous cherchons également à déterminer si certains facteurs ou certains outils utiles aux élèves peuvent être liés à la démarche scientifique. En effet, l'*Éducation numérique* est un domaine aussi étroitement lié au développement de la démarche réflexive, une capacité transversale que les élèves travaillent pour développer leur esprit critique, à travers diverses thématiques. Parmi ces thèmes, il y a les étapes de la démarche scientifique. La question se pose alors de savoir si, une fois maîtrisée par les élèves, cette dernière peut les aider à faire face au flux d'informations avec un esprit critique aiguisé. En effet, la démarche scientifique est une démarche de chercheur et les élèves pourraient s'en inspirer pour éviter de donner du crédit aux fausses informations et mener leur enquête pour distinguer le vrai du faux.

Notre étude vise ainsi également à déterminer quels outils manquent aux élèves pour les aider à reconnaître les fausses informations et à les mettre en lien avec les éléments de la démarche scientifique. Pour ce faire, nous nous sommes intéressés aux informations, vraies comme fausses, avant de tisser un lien avec l'esprit critique, plus particulièrement dans le cadre scolaire, par le biais des démarches réflexives et scientifiques. Nous avons finalement fait un état des lieux de l'éducation numérique dans le PER. Sur cette base, nous avons ensuite postulé nos hypothèses et créé un questionnaire pour mener à bien notre étude. Notre but était de permettre aux enseignants de mieux guider les élèves dans l'océan d'informations qui les entoure, en leur fournissant des pistes et des outils solides pour discerner le vrai du faux.

Méthode

Dans cette étude, nous avons utilisé un questionnaire auto-rapporté spécialement conçu pour répondre à nos objectifs de recherche. Ce questionnaire est notamment composé de trois infox :

- Infox 1 : Un physicien poste la photo de Proxima du Centaure, l'étoile la plus proche du Soleil, sur un réseau social. Il s'agit cependant d'une tranche de salami prise en photo sur un fond noir.

- Infox 2 : Un journal de l'armée américaine publie le témoignage d'une Brésilienne, qui affirme qu'Hitler est mort au Brésil à 95 ans. Il s'agit d'une histoire inventée.
- Infox 3 : Les Forces motrices du Valais souhaitent vider un lac pour promouvoir le sport dans la région en installant de nouvelles infrastructures. L'article publié sur *teletext* est une farce du 1er avril.

Les élèves ont déterminé si ces informations étaient vraies ou fausses, en citant à chaque fois un élément soutenant leur réponse. Ils se sont ensuite questionnés sur leurs réactions face à une nouvelle information. Est-ce qu'ils croient plus facilement en un certain type d'autorité ? Quand sont-ils satisfaits des informations sur un sujet ? Ces questions nous ont aidé à déterminer l'importance des facteurs qui influencent les élèves face à de nouvelles informations. Nous avons utilisé ces critères pour la dernière partie de notre questionnaire, dans laquelle les élèves ont évalué leur importance à travers des échelles de Likert.

Résultats

Notre étude révèle que 65,3% des élèves sondés pensent être en mesure de reconnaître facilement les *fake news*. Nous avons cependant constaté que seuls 44,4% des participants ont déterminé la première information comme fausse. Concernant l'infox n°2, elle a été reconnue correctement par la majorité des participants, à savoir 84,7% des sondés. Finalement, la dernière infox n'a pas été perçue comme telle par les adolescents, avec seulement 37,5% des élèves, qui ont coché la case « faux ».

Nos résultats montrent qu'il n'existe pas de différence significative entre les scores des filles et des garçons, concernant la reconnaissance des infox. Nous avons cependant constaté que les élèves de 11H sont plus en mesure de repérer les *fake news* que leurs homologues de 9H. Cela peut s'expliquer par différentes raisons, notamment à des capacités cognitives plus développées et à de meilleures compétences numériques. Finalement, notre étude n'a pas démontré de différence significative entre les scores obtenus par les élèves des classes EB et PG. Nous avons toutefois remarqué que certains facteurs influençant la reconnaissance des *fake news* étaient parfois considérés comme plus importants pour un groupe que pour l'autre.

Au niveau des critères déterminants face à une nouvelle information, les élèves croient plus facilement une autorité reconnue ou officielle, comme les experts. De plus, ils ont tendance à considérer leur famille et leurs proches comme des sources fiables d'informations. Les élèves soutiennent principalement les faits réels ou vécus. Les arguments considérés comme décisifs sont ceux proposés par des experts ou des personnes ayant vécu la situation présentée. Face au doute, deux tiers des participants effectuent des recherches supplémentaires et moins d'un dixième laisse l'information de côté. Finalement, la majorité des élèves considèrent en savoir suffisamment sur un sujet lorsqu'ils sont capables de l'expliquer à quelqu'un sans se tromper. A la question de savoir quels outils manquent aux élèves pour repérer plus facilement les infox, ils ont répondu qu'ils aimeraient avoir une liste fiables de références et avoir de meilleures connaissances sur les sujets traités. Certains souhaitent apprendre à analyser efficacement des images ou des sources d'informations.

Concernant les questions liées aux facteurs influençant la reconnaissance des infox, nous avons obtenu divers résultats. Les scores obtenus pour l'autorité émettant une information montrent des différences significatives selon le type de classe des élèves. En effet, les élèves des classes EB considèrent ce facteur comme plus important que les élèves de PG. Le facteur de la mise en page d'une information n'a pas montré de différences significatives entre les différents groupes de notre étude. Concernant le support de diffusion d'une information, les garçons et les élèves de EB trouvent que ce facteur est important. La qualité d'une information est quant à elle valorisée par les élèves de 11H ainsi que par les élèves de EB. Notre étude a aussi montré que la qualité de l'analyse d'une information n'est pas un facteur considéré comme important par nos groupes de recherche. Finalement, nous avons constaté une corrélation négative entre le temps passé sur les réseaux sociaux et la reconnaissance des infox.

Conclusion

Dans un contexte numérique saturé d'informations, la lutte contre les fake news est devenue une priorité éducative. Ce travail de Master a examiné la capacité des élèves du Cycle 3 à reconnaître les fake news et les critères qu'ils utilisent pour les identifier. Il a également exploré les outils pouvant les aider à cet égard. Les résultats montrent que, bien que les élèves pensent être capables de repérer les fake news, ils rencontrent encore de grandes difficultés à le faire. Les critères tels que l'autorité émettrice, la mise en page, le support de diffusion, la qualité de l'information et la qualité de l'analyse influencent différemment leur capacité de discernement, variant selon le genre, l'année scolaire et le type de classe.

La lutte contre les fake news nécessite une approche interdisciplinaire, intégrant le développement de l'esprit critique, l'éducation numérique et l'utilisation de la démarche scientifique. Ce mémoire contribue à cette démarche en proposant des moyens d'intégrer ces compétences dans le cadre scolaire, afin de former des élèves critiques et informés sur les réseaux sociaux.

Les jeunes enseignants peuvent tirer parti de ces conclusions pour mieux sensibiliser les élèves aux dangers de la désinformation et promouvoir une culture de véracité de l'information. La mise en place d'activités basées sur la recherche et l'enquête favorise l'acquisition de compétences scientifiques et l'analyse critique des informations.

Pour les futures études, il serait pertinent d'approfondir l'utilisation de la démarche scientifique pour lutter contre les fake news. Les élèves expriment le besoin d'outils pour évaluer de manière critique les informations qui les entourent, tant à l'école que dans leur vie privée. En renforçant ces compétences, on peut les aider à naviguer de manière plus efficace et responsable dans le monde numérique, tout en poursuivant les efforts de sensibilisation déjà engagés dans les programmes scolaires.

Bibliographie

American Press Institute. (2015). How millennials get news: Inside the habits of America's first digital generation. Consulté le 15 mai 2024 sur <https://americanpressinstitute.org/millennials-news/>

Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) (2010-2021). Plan d'études Romand. Consulté le 12 avril 2024 sur <https://portail.ciip.ch/per>

Frau-Meigs, D. (2019). Faut-il avoir peur des fake news? La documentation Française.

Schmid, C. E., Stock, L., & Walter, S. (2018). Der strategische Einsatz von Fake News zur Propaganda im Wahlkampf. In K. Sachs-Hombach & B. Zywiets (Hrsg.), Fake News, Hashtags & Social Bots: Neue Methoden populistischer Propaganda (S. 69-95). Springer Fachmedien Wiesbaden. https://doi.org/10.1007/978-3-658-22118-8_4